

Julia NDIBNU-MESSINA ETHE

Ecole Normale Supérieure

Université de Yaoundé I

La formation holistique des nouvelles recrues dans les universités camerounaises : vers une rupture des barrières scientifiques

Résumé

La présence des mentors académiques et des chercheurs expérimentés semble un atout pour la formation holistique des nouvelles recrues. François Guiyoba, Pierre Halen et Robert Fotsing incarnent ces chercheurs expérimentés. Ils participent au renforcement des capacités des jeunes chercheurs à travers des actions de collaboration et de mutualisation des savoirs. Cet article qui se veut scientifique, par la théorisation des aspects de professionnalisation et de collaboration en milieu universitaire, emprunte des éléments du quotidien académique de François Guiyoba qui sont de l'ordre privé. À partir du réseau Mukanda, ces deux pans essaient d'illustrer l'efficacité de la collaboration scientifique et professionnelle sur la diffusion des connaissances à une grande échelle et sur la construction des compétences des jeunes chercheurs.

Mots clés : Mukanda, Collaboration, Professionnalisation, Professionnalisme, Universités camerounaises, Compétences.

Abstract

The presence of academic mentors and experienced researchers seems to be an asset for the holistic training of newly recruited researchers. François Guiyoba, Pierre Halen and Robert Fotsing acted as experienced researchers in front of those young researchers. They participated in strengthening the capacities of young researchers through collaborative actions and knowledge sharing. This article, which aims to be scientific, by theorizing aspects of professionalization and collaboration in an university environment, borrows elements from the academic daily life of François Guiyoba which are of the private order. Based on the Mukanda network, these two sections try to illustrate the effectiveness of scientific and professional collaboration on the dissemination of knowledge on a large scale and on building the skills of young researchers.

Keywords: Mukanda, Collaboration, Professionalization, Professionalism, Cameroonian universities, Skills.

Introduction

La mise en réseau des chercheurs est une fonction assignée aux aînés académiques dans les universités. Si les textes régissant le fonctionnement des universités sont disséqués, il en ressortirait que, les universitaires de rang magistral sont assignés à l'accompagnement des novices dont les grades oscillent entre Assistants et Chargés de cours. Toutefois, les moyens de concrétisation de ces encadrements vacillent et contraignent ces derniers à se focaliser sur les collaborations inter-réseaux. C'est le cas du réseau Mukanda, dont les collaborateurs et points focaux camerounais sont les Professeurs François Guiyoba et Robert Fotsing en 2015.

Ce projet ambitionne l'usage et l'enrichissement de la plateforme par les pairs en vue d'informer les scientifiques sur les publications en Afrique centrale prioritairement. Cet outil, au service de la recherche, intervient dans un environnement où les jeunes chercheurs expriment une carence en matière documentaire. Toutefois, la documentation permet l'exploration de nouveaux sujets.

Partant d'une expérience de formation personnelle, l'éducation à l'usage de cette plateforme dans les centres numériques francophones (CNF) de l'Agence Universitaire de la Francophonie a permis de concrétiser et d'apprendre à documenter certains domaines d'études de manière collaborative. Comment cette mutualisation dans la construction des ressources documentaires en ligne construit le jeune chercheur qui voudrait cheminer en réseau et diffuser ses connaissances ? À partir d'une observation des séances de formation, il a été loisible de constater que le réseautage débutait pendant les séances de formation et s'amplifiait au-delà de la mutualisation des méthodes de ressources stockées sur la plateforme. Un réseau distinct de réception d'actualités scientifiques par des appels à contribution, des informations sur des publications et des recherches de documents et même de personnes était engendré. Pour concrétiser cette synergie, la condition reposait sur une inscription à une « mailing list » distribué à cet effet. La littérature ne semblait plus l'activité principale, mais la documentation sous une configuration actuelle intégrant l'usage des outils numériques.

Sur la plateforme, le jeune chercheur, s'octroie l'opportunité de consulter des références bibliographiques, d'y déposer quelques-unes tout en sachant que c'est « un espace où on collecte ce qui est négligé, on fait connaître les ressources oubliées » (Halen et Fotsing, 2015). Les informations, souvent sur support papier, sont accessibles en ligne ainsi que la biobibliographie des auteurs.

Cet article s'intéresse particulièrement à la collaboration impulsée par le projet Mukanda à partir des formations et de son impact sur la vision et la formation des jeunes chercheurs des universités camerounaises.

1. Contexte

Les 11 universités d'état camerounaises respectent un protocole de recrutement des enseignants qui ne repose pas nécessairement sur les capacités collaboratives des nouvelles recrues. Ces derniers, particulièrement dans les filières des arts, lettres et sciences humaines, semblent conduire des recherches de manière individuelle, car le système académique ne détermine pas la nécessité pour ces derniers d'appartenir à un laboratoire pour candidater aux différents changements de grade et enseigner.

En effet, dans les filières arts, lettres et sciences humaines, pour évoluer en grade, après avoir été recruté comme Assistant, l'enseignant-chercheur est en devoir de produire un article et 200h d'enseignement afin d'accéder au grade de Chargé de cours dans un délai d'au moins un an. L'accès au magistère est conditionné par la publication de 6 articles au moins, la supervision de 6 mémoires et 150h d'enseignement en 4 ans au minimum. Les professeurs, dernier grade universitaire, s'obtient après 7 ans dans le grade, la direction jusqu'à dépôt/soutenance de 2 thèses au minimum, la parution de 6 productions scientifiques et des enseignements. Durant toutes ces étapes d'évolution académique devant les pairs, il est sollicité du candidat, une preuve de rayonnement scientifique. Or, le rayonnement scientifique ne se positionne que si les chercheurs s'associent à des réseaux et coopèrent avec d'autres dans des projets nationaux, régionaux ou internationaux.

Le Cameroun, comme la plupart des pays de l'Afrique subsaharienne francophone, soumet les chercheurs à une dynamique difficilement associable à une émergence d'une collaboration entre ces derniers. À l'instar des chercheurs sur la question de réseautage et de collaboration, il est loisible de constater qu'il existe très peu d'études empiriques sur l'état et la cartographie des recherches francophones. Gaillard (2002) notifie à l'entame de la restitution de ses travaux que, « la situation aujourd'hui est critique dans de nombreux pays de l'Afrique Médiane (Afrique subsaharienne hors Afrique du Sud) qui subissent une dégradation des systèmes scientifiques et techniques et des conditions de l'exercice du métier de chercheur. ». Cette assertion précède la croissance exponentielle de l'usage de l'outil numérique qui a contribué à la propagation des œuvres scientifiques des enseignants africains des coûts dérisoires nonobstant leurs déficiences financières. À ce jour, les pays anglophones comme le Kenya et le Nigéria demeurent à la tête des universités dont les chercheurs publient et diffusent les résultats de leurs investigations régulièrement. (Gaillard, 1991). Le Cameroun, quant à lui, se fraie un chemin dans cette visibilité propulsé par le web 2.0.

2. Le réseau Mukanda

Le mukanda marque l'avènement des cérémonies rituelles autorisant un jeune garçon à intégrer le clan des adultes. Elle se pratique en Zambie par les peuples Tchokwés, Luvale, et Luchazi (UNESCO, 2015). L'initiation se trouve être un passage obligé pour les novices comme l'illustre le mukanda. Dans une métaphore, elle dépeint les réalités des jeunes chercheurs africains. Ils subissent une initiation afin de se professionnaliser et grandir académiquement. La plateforme Mukanda voudrait répondre à ces aspirations initiatiques dans lequel s'immerge le jeune chercheur camerounais. Par la mutualisation et la formation des jeunes à l'intégration des références peu accessibles au-delà de la sphère universitaire du chercheur, Mukanda assure la réalisation partielle des 2 pans.

Mukanda est une plateforme de documentation mutualisée initié en Afrique centrale par des chercheurs de renom dont François Guiyoba. Sa création ambitionne de combler les carences de diffusion bibliographique sans pour autant concurrencer les catalogues existants. Plusieurs pays participent à la mutualisation de cette documentation. Il s'agit du Cameroun, du Gabon, de la RD Congo et de bien d'autres au-delà de l'Afrique centrale et de l'Afrique dans sa globalité. Le fichier mukanda possède environ 3000 références importées dans la banque de données gérée par le Centre « Ecritures » de l'université de Lorraine et des partenaires internationaux.

Afin d'assurer une pleine collaboration entre les chercheurs, Mukanda compte parmi ses membres, des titulaires, des doctorants, des chercheurs et étudiants étrangers, des enseignants émérites et des associés. Le réseau suscite ainsi une source de collaboration entre les chercheurs expérimentés et les jeunes chercheurs.

3. Professionnalisation, collaboration et mutualisation des enseignants du supérieur

Le terme professionnalisation, sujet à une polysémie dans l'intellection, s'administre dans ce cadre, à l'expertise et à l'exercice du métier comme évoqué dans l'analyse de Maingari (1997). Selon lui, il faut retenir 3 niveaux de compréhension de la profession avant de s'engager dans le professionnalisme et ses corollaires. Le professionnalisme et la professionnalisation ne sont pas mutuellement exclusifs mais complémentaires. Si l'un s'appuie sur les pratiques d'enseignement dans un environnement académique, l'autre s'acquiert auprès des pairs.

Aujourd'hui, le numérique et le travail des laboratoires universitaires renforcent les injonctions relatives à la collaboration.

Rattachée à une nouvelle façon de concevoir la professionnalité enseignante, la collaboration traduirait le passage d'un exercice individuel à un exercice collectif (Marcel *et al.*, 2007) marquant une

responsabilisation collective des enseignants par rapport à la réussite scolaire des élèves en la reliant au projet d'établissement et à la cohésion de l'école. (Maleyrot, 2017 : 31)

La collaboration, définie comme un exercice communautaire, collégial instituant un rapport social entre les enseignants (Lessard, Kamanzi et Larochelle, 2009), instaurée et structurée par l'instance administrative autorisée (Lator *et al.*, 2006) déclenche une transparence dans les actions tout en galvanisant la carrière des enseignants. Maleyrot (2017 :.31) précise que la collaboration traduit le passage d'un exercice individuel à un exercice collectif (Marcel *et al.*, 2007). La mutation de paradigme dans l'éducation africaine induit un dépassement de la collaboration qui prend ancrage, en théorie, au sein de l'établissement et ne concerne plus les relations entre parents, enseignants et école. L'université africaine francophone, particulièrement les universités camerounaises, à l'exemple de celles du Canada (Lessard, Kamanzi et Larochelle, 2009) et de France (Maleyrot, 2017) amorcent une réglementation institutionnelle favorable pour un travail en synergie, gage stratégique de la réussite du professionnalisme.

La collaboration avec les pairs serait un atout encensant les postulats sur les pérorsions positives résidant sur la coopération scientifique et sociale en milieu académique. Selon Barrère (2006), les chefs d'établissement sont conviés à générer des synergies autour des projets et activités de recherche. Si l'axiome de la présente argumentation s'appuie sur les conclusions positives de la collaboration scientifique à partir des réseaux et laboratoires universitaires, il semble opportun de découvrir les critères catalyseurs de l'apothéose de cette collaboration professionnelle. Hargreaves (1994) et Vincent (1980) délimitent l'injonction institutionnelle relative à la collaboration. Ils précisent que les institutions modifient les formes organisationnelles pédagogiques.

Lessard, Kamanzi et Larochelle (2009) identifient 2 modalités pour une collaboration réussie avant de proposer un modèle d'analyse. Il s'agit de la négociation de l'adhésion des enseignants et l'instauration d'une culture de la collaboration porteuse d'une modification de l'exercice du pouvoir dans l'établissement. Le modèle dérivé de ceux de Van Sell *et al.* (1981) et Chrispeels *et al.* (1999) orientent les discussions.

4. Méthodologie

Si la présente communication aspire à expliciter l'importance de la collaboration scientifique aussi bien virtuelle que physique entre les jeunes chercheurs et les chercheurs confirmés, il prend appui sur une observation participante. L'observation participante s'est déroulée en 2015 au cours d'un séminaire destiné à l'usage de la plateforme Mukanda. J'étais jeune chercheuse à l'époque et j'eus l'occasion de découvrir le travail en réseau avec d'autres chercheurs tout en utilisant une plateforme collaborative dans

laquelle, il y avait possibilité d'introduire des données relatives à nos publications et celles de nos pairs.

La grille d'observation ne semble pas nécessaire, car il ne s'agit pas de mesurer les résultats de cette imprégnation mais d'analyser les rapports que cette collaboration induit au sein des départements universitaires et ailleurs à partir du modèle des hypothèses et modèle de Lessard, Kamanzi et Laroche (2009). Les résultats sont décrits dans en fonction de l'impact scientifique et professionnel. La science intervient au niveau de la collaboration dans un projet ou entre des laboratoires et son apport sur les publications et la visibilité des chercheurs. L'aspect professionnel repose sur les relations entre jeunes chercheurs et ceux expérimentés.

5. Analyses des implications de Mukanda dans le travail collaboratif des jeunes chercheurs

Le modèle de collaboration défendu par Van Sell *et al.* (1981) et De Chrispeels *et al.* (1999) s'appuie sur les caractéristiques personnelles des enseignants, les préoccupations pédagogiques et le sentiment de compétence de ces derniers ainsi que le cadre organisationnel. Les éléments périphériques autres que les caractéristiques personnelles sont les caractéristiques de l'environnement externe et interne.

5.1. Construction professionnelle du jeune chercheur en réseau collaboratif

Les spécificités individuelles de la trentaine de participants au séminaire de co-construction de la plateforme Mukanda et d'insertion des données bibliographiques étaient multiformes. Parmi ces dernières, la tranche d'âge et l'expérience professionnelle. La majeure partie des personnes sélectionnées étaient des jeunes chercheurs, doctorants et chargés de cours, avec un âge moyen de 30 ans. En outre, l'expérience dans le métier ne semblait pas dépasser 5 ans pour la plupart des participants. Les formateurs, enseignants et chercheurs expérimentés comme François Guiyoba et Pierre Halen semblaient assurer la transition entre les jeunes enseignants et les émérites.

La sexospécificité n'était pas respectée car le focus ne reposait pas sur le genre mais sur la formation des chercheurs pouvant insérer des références bibliographiques détaillées sur la plateforme. Le nombre limité de participantes ne posaient pas de problèmes de suivi et encore moins de rendement à cette période.

Ces éléments ne rentrent pas dans le cadre de la construction professionnelle du jeune chercheur dont l'aspiration est la promotion en grade. Il ne se préoccupe pas du genre. L'âge, sans paraître un des éléments moteurs de la recherche, contribue à l'évolution académique. Les jeunes chercheurs sont encouragés par l'institution à soutenir leur thèse de doctorat et devenir des chargés de cours en sachant que ce premier grade garantit leur appartenance au corps enseignant universitaire. Le réseau

collaboratif diffuse les travaux de ces jeunes chercheurs qui reçoivent des appels à contribution des revues scientifiques ainsi que des colloques et participation aux projets (exemples en annexe 1).

5.2. Collaboration et mutualisation des connaissances documentaires

Si le postulat de départ repose sur la construction professionnelle réussie à partir des appartenances aux réseaux et/ou participation aux séminaires, il faudrait que les enseignants qui participent à la mutualisation des références bibliographiques présentent des aspirations scientifiques et pédagogiques. Cette volonté de collaboration entre les chercheurs repose sur la recherche des connaissances documentaires utiles aussi bien dans les travaux de recherche que dans l'enseignement. « Les enseignants décident d'intensifier leur collaboration parce qu'ils sont convaincus de partager des préoccupations communes auxquelles ils peuvent répondre en collaborant. » (Lessard, Kamanzi et Larochelle, 2009). C'est le cas de ceux qui participent à la diffusion des références bibliographiques souvent inaccessibles. Ils prennent soin d'intégrer leurs références et celles des pairs de leur domaine. D'autres diffusent ces appels sur Mukanda ou en envoyant directement un message au responsable qui le diffuse. Cette collaboration est visible au-delà du cadre du séminaire car mettant en relation les enseignants désireux de collaborer dans leurs départements ou avec d'autres départements. C'est le cas de la collaboration avec Guiyoba. Elle est née de la collaboration et de la mutualisation des connaissances impulsée au cours de la mise sur pied du Mukanda. Elle a permis de connaître les enseignants du département de français de l'ENS, particulièrement ceux de littérature alors que plusieurs représentaient d'autres départements.

5.3. Diffusion des connaissances à une grande échelle

Les enseignants désireux de diffuser leurs connaissances sur un réseau accessible par internet dans le monde entier présentent « un fort sentiment de compétence [qui] facilite la collaboration, il nourrit l'estime de soi et la confiance aux autres. À l'opposé, le sentiment d'incompétence favorise l'insécurité personnelle et engendre le repli professionnel. ». (Lessard, Kamanzi et Larochelle, 2009). Leurs candidatures ayant été acceptées, les jeunes chercheurs développent un sentiment de compétence et de confiance. Ils prennent soin de diffuser leurs connaissances en sachant qu'ils seront visibles à l'international tout en étant interrogés et analysés par d'autres chercheurs. L'appui des aînés académiques et chercheurs expérimentés a orienté les travaux à sélectionner pour diffusion. Il est loisible de conclure avec Lessard, Kamanzi et Larochelle (2009) que « Les enseignants ayant un sentiment de compétence élevé ont davantage le souci d'échanger avec leurs collègues pour améliorer les services éducatifs et que, les habiletés de collaboration s'acquièrent dès la formation initiale et se développent ensuite par la formation continue ».

Conclusion

L'appartenance à des sociétés savantes et des réseaux scientifiques façonnent les jeunes chercheurs. L'Afrique subsaharienne francophone, apparemment moins productive que la partie anglophone, déploie des stratégies pour encourager la collaboration inter- et intra-universitaire. L'administration organise des regroupements autour de projets pédagogiques et scientifiques afin de générer des synergies entre les chercheurs. Or, si ces derniers ne sont pas compétents, ils ne souhaiteraient vraisemblablement pas partager leurs connaissances surtout lorsque ceux-ci seront affichés sur des plateformes comme Mukanda. Ce dernier, soutenu dès ses préludes par des chercheurs africains comme François Guiyoba, introduit aux collaborations et aux mutualisations aussi bien documentaires que dans tous les autres domaines scientifiques, comme les appels à contribution ou de recherche. Cette collaboration documentaire a permis aux jeunes chercheurs de développer un sentiment de compétence, une féconde compétitivité et une envie de réussite suscitant une envie de collaboration autour de Mukanda et également sur d'autres projets.

Le processus de formation et d'implication socio-académique des jeunes chercheurs paraît évident. Leur intégration dans des réseaux et laboratoires dans lesquels ils peuvent échanger avec d'autres chercheurs et diffuser leurs connaissances à grande échelle semble la première action à poser. La deuxième repose sur l'administration qui instruit la collaboration entre chercheurs dans toutes les formes de projets scientifiques. Enfin, mais de manière assez discutable, le développement de la compétence ou du sentiment de compétence individuelle rendrait les collaborations de groupe efficaces. La mutualisation documentaire ne serait par conséquent qu'un aspect des compétences construites.

Références

- BARRERE, A. (2006), *Sociologie des chefs d'établissement: les managers de la République*, Paris, Presses Universitaires de France-PUF.
- CHRISPEELS, J. H., Martin, K. J., Harari, I., Strait, C. C., et Rodarte, M. A. (1999), "Role Conflict and Role Ambiguity: The Challenges of Team Leadership at a Middle School¹", *Journal of school leadership*, 9(5), P. 422-453.
- GAILLARD, J. (1991), *Scientists in the third world*, Kentucky, University Press of Kentucky.
- (2002), « Entre science et subsistance: quel avenir pour les chercheurs africains? », *Oléagineux, corps gras, lipides*, 9(6), P. 455-463.
- GUY, V. (1980), *L'École primaire française. Étude sociologique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon/Maison des sciences de l'homme.
- HARGREAVES, A. (1994), *Changing teachers, changing times: Teachers' work and culture in the postmodern age*. Teachers College Press.
- LESSARD, C., KAMANZI, P. C., et LAROCHELLE, M. (2009), « De quelques facteurs facilitant l'intensification de la collaboration au travail parmi

- les enseignants: le cas des enseignants canadiens », *Éducation et sociétés*, (1), P. 59-77.
- MAINGARI, D. (1997), « La professionnalisation de l'enseignement au Cameroun: des sources aux fins », *Recherche & formation*, 25(1), P. 97-112.
- MALEYROT, É. (2017), « Le travail partagé dans le dispositif "plus de maîtres que de classes": contrastes des formes de collaboration et des dynamiques professionnelles », *Les Sciences de l'éducation-Pour l'Ère nouvelle*, 50(3), P. 31-55.
- MARCEL, J. F., DUPRIEZ, V., BAGNOUD, D. P., & Tardif, M. (2007), *Coordonner, collaborer, coopérer*. De Boeck Supérieur.
- MAINGARI, D. (1997), « La professionnalisation de l'enseignement au Cameroun : des sources aux fins », *Recherche & Formation. L'identité enseignante : entre formation et activité professionnelle*, 25(1) P. 97-112.
- MALEYROT, É. (2017), « Le travail partagé dans le dispositif "plus de maîtres que de classes" : contrastes des formes de collaboration et des dynamiques professionnelles », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle* 3 (50), P. 31-55. DOI : <https://doi.org/10.3406/refor.1997.1432>
- VAN SELL, M., BRIEF, A. P., et SCHULER, R. S. (1981), "Role conflict and role ambiguity: Integration of the literature and directions for future research", *Human relations*, 34(1), P.43-71.

Annexe 1 : pages du réseau mukanda

TIC 4 SCIENCE
Le numérique au service de la Science

Accueil Billets sponsorisés Qui sommes-nous? A propos Contacts

Accueil Mukanda, un outil au service de la recherche (1)

Mukanda, un outil au service de la recherche (1)

🕒 20 janvier 2015 👤 devscience 📁 Astuces 📌 Mukanda, Pierre Halen, Robert Fotsing, Université de Dschang

ARTICLES RÉCENTS

- Appel à contribution « Les dynamiques dérivées du phénomène Boko Haram au Cameroun » 9 septembre 2015
- Appel à communications « Repenser l'Histoire au Cameroun : enjeux et outils » 27 août 2015
- Appel à communication « Mémoire (s) et identité (s) en question en Afrique subsaharienne et en Amérique latine » 26 août 2015
- Programme du colloque « L'harmonisation du droit des contrats en Afrique », 25 juin

Confidentialité & Cookies : Ce site utilise des cookies. En continuant à utiliser ce site, vous acceptez leur utilisation. Pour en savoir davantage, y compris comment contrôler les cookies, voir : [Politique relative aux cookies](#)

Fermer et accepter



J'ai participé les 16 et 17 Janvier 2015 au séminaire de formation organisé à l'Université de Dschang par l'équipe de recherche en Littérature Comparée (ERLIC) pilotée par le Professeur Robert Fotsing en collaboration avec l'Université de Lorraine sur l'utilisation de « Mukanda ».

Cette formation faite par le professeur Pierre Halen (enseignant à l'Université de Lorraine en France) m'a permis de découvrir cette plateforme que je ne connaissais pas encore, Mukanda signifie en lingala « lettres » ou papier, C'est une plateforme de mutualisation des ressources documentaires sur l'Afrique centrale. En page d'accueil de la plateforme, on peut lire:

Mukanda est une plate-forme de documentation pour l'Afrique centrale. Son principe de base est la mutualisation des données ; elle a été mise en œuvre à

Au cœur des représen... dans Appel à contributions: «...

Au cœur des représen... dans 19 Janvier 1993: création des...

Statistiques général... dans 19 Janvier 1993: création des...



devscience dans Les conseils du Pr Pierre Hale...

QUELQUES IMAGES

